L'île Seguin connaît enfin la musique

Par Béatrice de Rochebouët et Claire Bommelaer
Mis à jour le 21/09/2016 à 19h05 | Publié le 21/09/2016 à 18h36

Après vingt-cinq ans d'errements, l'île Seguin renaît peu à peu grâce à la nouvelle «Seine musicale», signée Shigeru Ban et Jean de Gastines.

En arrivant sur l'île Seguin par la longue passerelle, une bonne surprise attend le promeneur. Vingt-cinq ans après la fermeture des usines Renault, et autant d'années d'essais manqués, de polémiques, de disputes politiques et de recours, ce gigantesque terrain ressuscite. **La nouvelle cité de la musique est presque terminée**.

Baptisée - un peu platement - la Seine musicale, et dotée d'un logo pensé par l'architecte japonais Shigeru Ban, elle ambitionne de révolutionner, grâce à deux salles, l'offre musicale de l'Ouest parisien. «La Ville de Paris lance des appels à projets pour réinventer la Seine. Nous, nous le faisons!», avance Patrick Devedjian, président du conseil départemental des Hauts-de-Seine. Mais il reste encore beaucoup à faire. En effet, la Seine musicale n'occupe qu'une partie des 11,5 hectares. Le reste ressemble à une vaste friche que chacun traverse pour accéder au bâtiment.

Visible de loin et de partout, celui-ci apparaît comme une figure de proue de 36.500m2. Sa silhouette, tout en longueur, s'intègre dans le plan urbain conçu par Jean Nouvel pour l'ensemble de l'île, l'une des premières difficultés à résoudre pour le duo d'architectes associés, le Japonais Shigeru Ban et le Français Jean de Gastines, tous deux 59 ans.

L'arrivée se fait sur une grande esplanade, avec un écran de la taille d'un terrain de handball (800 m2) sur lequel est projetée en accéléré l'évolution des travaux. Presque au centre émerge l'auditorium (1.150 places), sorte d'œuf géant protégé par une résille de bois formant un maillage hexagonal, dans la même veine que la charpente aux formes galbées du Centre Pompidou-Metz.

«Le programme s'organise le long d'une rue couverte traversant le bâtiment depuis le parvis jusqu'à la pointe aval. Elle comprendra des commerces liés à la culture mais aussi des restaurants»

Jean de Gastines

Élément le plus inventif du projet, ce gros nid de bois tressé est en partie protégé par une voile mobile, faite de panneaux photovoltaïques et qui tourne avec le soleil. Un symbole technologique fort pour faire de cette cité musicale un exemple HQE (haute qualité environnementale). Entre la charpente et la coquille de l'œuf recouverte de petits carreaux de céramique vert ou rouge irisé jouant avec la lumière: des coursives sur lesquelles se promener. À l'intérieur, la chaleur du bois domine partout: lamelles sur les murs, jeux de ronds au plafond, une des marques de fabrique du Japonais.

Une petite armée d'ouvriers, jusqu'à 900, s'affaire pour que la livraison de l'édifice ait lieu «dans les temps», nous confirme Jean de Gastines. Celui-ci invite à la déambulation. «Le programme s'organise le long d'une rue couverte traversant le bâtiment depuis le parvis jusqu'à la pointe aval, explique Jean de Gastines. Elle comprendra des commerces liés à la culture mais aussi des restaurants. C'est la colonne vertébrale du projet comprenant deux salles ultraperformantes.»

Surplombant la Seine, la rue offre des vues plongeantes sur Boulogne-Billancourt. De l'autre côté, une promenade extérieure permet de découvrir Meudon et ses demeures à l'ancienne. Un escalier monumental invite à monter en partie haute de cet immense paquebot de béton, pour gagner un jardin de plus de 7 000 m2 qui recouvre la Grande Salle (6 000 places) et dont la végétation imitera celle des coteaux de la Seine.

Les deux nouvelles salles, qui s'érigent sur les fondations de l'ancien bâtiment inachevé de Pinault, ne sont qu'une partie d'un projet voulu par Nouvel. Car la mairie et le département visent, à terme, ce qu'ils appellent «l'île des arts». En effet, tous deux espèrent que la Seine musicale aura un effet incitatif.

Recours des habitants

En 2010, les collectivités avaient présenté, aux côtés de l'architecte de la Philharmonie, une grande maquette oblongue, épousant les contours de cette île en forme de croissant. Outre le projet de Shigeru Ban, trois immeubles de bureaux, des commerces, un jardin conçu par Michel Desvigne, un centre d'art contemporain et le musée d'histoire de France étaient annoncés pour 2017.

Depuis, sous l'effet d'un recours des habitants de Meudon, les trois tours se sont transformées en une seule - dont la construction n'a pas encore démarré. Par décision politique, le musée d'histoire est abandonné. Quant au centre d'art contemporain, il a été porté pendant quelques années par Yves Bouvier, le patron de Natural Le Coultre, à la tête de ports francs abritant des milliers d'œuvres d'art. Ce dernier avait imaginé avec Nouvel et sa directrice, Nelly Wenger, un «cluster artistique», le R4.

Aujourd'hui mêlé à plusieurs scandales éclaboussant le marché de l'art, Bouvier a jeté l'éponge et cédé, il y a quinze jours, la place au groupe immobilier Emerige. Avec à sa tête Laurent Dumas, passionné d'art contemporain, Emerige s'est engagé à préserver l'orientation culturelle du lieu, sans se prononcer sur un quelconque calendrier. L'île Seguin se cherche donc encore un destin cohérent. Elle qui aura besoin de temps pour panser les plaies du passé.